

Sainte-Ruth, à dîner au retour de l'expédition à Knockwinnock, et à y passer la soirée. Il avait, ajoutait-il, prié Monk barns, leur ami commun, de se joindre à eux pour cette partie de plaisir, et il lui assignait un rendez-vous dans les bois à une barrière bien connue, située à peu près à égale distance de la demeure de tous ses invités.

« Irons-nous ? demanda Lovel d'un ton redevenu joyeux et montrant un visage tout réjoui.

— Certainement, mon jeune ami, nous irons. Je me déciderai à faire la dépense d'une chaise de poste ; je vous offre une place, et je vous ramènerai le soir à Monkbarns.

— Je vous remercie, dit Lovel, j'ai mon cheval.

— C'est juste. J'emmènerai alors Maria, ma nièce, et sa tante, si elle le désire, ou le ministre lui-même. Grizzly préférera sans doute aller bavarder pendant toute une journée, bien à son aise, avec la sœur du révérend. Alors à demain, midi précis, à la barrière de Tirlingen. »

Ce point réglé, les deux amis se séparèrent.

Le lendemain, la matinée fut belle, — chose rare en Écosse. — Lovel partit plein d'entrain et se sentant tout joyeux : il allait revoir miss Wardour ! Son avenir lui parut moins sombre et le passé moins triste, malgré son deuil. Il arriva le premier au lieu du rendez-vous, et il demeura absorbé, sans s'en rendre compte, dans la contemplation de l'allée qui conduisait à Knockwinnock, si bien que, tournant le dos au chemin de Monkbarns, il n'entendit point venir l'antiquaire, dont le cocher dut lui crier : Gare ! pour ne pas l'écraser. Le révérend Blattergowl et miss Maria étaient avec M. Oldbuck ; ces deux messieurs portaient d'immenses chapeaux posés sur le haut de leurs perruques ; Caxon occupait derrière eux la place du valet de pied. Qui sait si Leurs Honneurs n'auraient pas besoin d'un coup de peigne